



GRAVER L'EMPREINTE DU **Christ** EN NOS ÉLÈVES

La journée scolaire avait été bien chargée. De retour à la maison, je déposai mes affaires à la porte, et suivant mon nez, je me dirigeai vers la cuisine où ma femme, Bernie, préparait le repas familial. Le temps de la saluer, et quelques instants plus tard, nous entendions notre fils de trois ans s'exclamer avec enthousiasme : « Venez, venez voir ! » Sans trop savoir à quoi nous attendre, Bernie et moi sommes allés de suite au salon. Là, notre petit garçon traînait des pieds sur le tapis. Par-dessus ses petites chaussures, il avait enfilé les miennes, trois fois trop grandes pour lui, et il tirait ma valise chargée de livres. Il sourit jusqu'aux oreilles et nous annonça fièrement : « Regardez, je suis papa ! Je suis papa ! »

À ce moment précis, je fus frappé, simplement mais profondément, par la

gravité de la responsabilité que Bernie et moi avions acceptée en choisissant d'avoir des enfants. Nous avons créé trois petites éponges sensorielles programmées pour imiter les humains leur servant de modèles au cours de leur enfance¹. Et que nous nous en soyons rendu compte ou non à l'époque, nous avons été, pendant ces années formatrices, en même temps que leurs instituteurs, leurs modèles les plus influents.

Transformés par ce que nous contemplons

La théorie de l'apprentissage social, aussi appelé apprentissage basé sur l'observation, apprentissage vicariant, ou modélisation, est associée historiquement à Albert Bandura, et elle a encore beaucoup d'influence comme théorie de l'apprentissage et du développement. Cette théorie n'a qu'un demi-siècle ; par contre, ses principes sont anciens. Il y a

presque deux mille ans, Paul soutenait, sous l'inspiration du Saint-Esprit, qu'en contemplant la gloire de Dieu, soit son caractère, nous sommes transformés à son image (2 Corinthiens 3.18). Sans aucun doute, le Saint-Esprit est l'Agent principal de cette transformation. Pourtant, il me semble que le principe selon lequel notre observation des autres résulte, du moins en partie, en notre transformation à leur image, est un mécanisme du développement humain voulu par Dieu. Les enfants apprennent en « intériorisant les activités, les habitudes, le vocabulaire et les idées des membres de la communauté dans laquelle ils grandissent »³. Leurs attitudes et leurs croyances se forment également par ce processus de modélisation. Il est donc d'une grande importance que nous adultes qui désirons la croissance et le développement des jeunes, considérions

K E I T H J . L E A V I T T

et surveillions attentivement la « communauté » qui les entoure. De toute évidence, un élément critique de la communauté de chaque enfant est l'école qu'il fréquente, et à l'intérieur de ses murs, l'éducateur qui est en rapport avec lui quotidiennement.

La responsabilité solennelle de l'enseignant

Jacques a écrit dans sa lettre à l'Église primitive : « Ne soyez pas nombreux à devenir des maîtres, mes frères : vous le savez, nous recevons un jugement plus sévère. » (Jacques 3.1)⁴ Le contexte de ce passage concerne bien sûr les enseignants religieux de l'Église chrétienne naissante, mais je crois que ce principe s'applique également aujourd'hui à ceux qui enseignent à tous les niveaux des écoles adventistes. Il nous revient de nous pencher sérieusement sur notre responsabilité en tant que maîtres, car nos élèves recherchent, consciemment ou inconsciemment, des modèles qui les aideront à définir qui ils sont et qui ils deviendront. La raison d'un jugement plus sévère pour les enseignants, selon Jacques, est justement l'influence potentielle qu'ils exercent sur leurs élèves. Un éducateur adventiste de longue date, George Akers, nous rappelle de « ne jamais sous-estimer l'ascendant d'un instituteur ! Les plus jeunes tendent naturellement à idolâtrer des héros, et l'influence de maîtres qui craignent Dieu sur leur caractère en formation est incalculable. »⁵ Akers utilise l'expression *les plus jeunes* et l'on pourrait croire que sa remarque ne s'applique qu'aux niveaux primaires de l'instruction, mais je crois que les jeunes des niveaux supérieurs continuent à rechercher des modèles adultes positifs pour les guider sur le chemin de la maturité chrétienne. Je l'ai longtemps cru, mais c'est devenu évident pour moi, coïncidence assez remarquable, pendant la rédaction de cet article.

Un collégien est venu s'asseoir près de moi après l'une de nos réunions de prière hebdomadaires, et m'a demandé

s'il pouvait me poser une question personnelle. Sans avoir aucune idée où mènerait cette conversation, je lui répondis : « Bien sûr, vas-y ! »

Il me demanda mon âge. Je lui donnai mon âge. Il m'expliqua alors qu'il était encouragé de voir qu'il était possible pour quelqu'un comme moi de tomber amoureux de Jésus, et de continuer à l'aimer au cours des années (pour le moins jusqu'à l'âge avancé de 59 ans) ! Je lui expliquai alors que mon « mariage » avec Jésus était loin d'être

lent simplement enseigner leur matière et garder privée leur vie personnelle. Un enseignant, et surtout un enseignant chrétien, qui déclare : « Ça ne m'intéresse pas d'être un modèle pour mes élèves, et plus encore, je refuse d'assumer cette responsabilité », c'est comme si j'avais déclaré *après* la naissance de mes enfants : « Je ne veux pas être, et je ne veux absolument pas assumer la responsabilité de parent ! » C'est trop tard maintenant ! Et pour celui qui enseigne dans une école adventiste, c'est trop tard au moment où il franchit le seuil de sa salle de classe.

Heureusement, la plupart des enseignants adventistes reconnaissent qu'au cœur de leur vocation, il y a cette influence qu'ils peuvent avoir sur la vie personnelle de leurs élèves. En fait, quand je demande aux étudiants de première année en éducation quelles sont les raisons de leur choix d'une carrière d'enseignant, presque tous expriment le désir d'influencer positivement la vie des plus jeunes pour le Christ. Les éducateurs qui gardent ce but élevé à l'esprit répondent aux attentes de la plupart des parents, de l'Église et de Dieu. Ces attentes, la position de principe de la Conférence générale les résume ainsi : « L'enseignant occupe une place de première

importance. Idéalement, il devrait être à la fois un chrétien adventiste engagé, compétent, et un modèle exemplaire des grâces chrétiennes. »⁶

L'éducateur en tant qu'exemple

Servir d'exemple aux élèves de tous âges est étroitement lié à notre vocation. Il ne s'agit pas d'un simple ajout à accepter ou non si cela nous convient. Non, c'est un élément fondamental et central de l'enseignement. Des années après avoir étudié avec un enseignant qui a eu beaucoup d'influence sur notre vie, nous avons, pour la plupart, oublié presque entièrement le contenu de ses cours, mais nous nous rappelons de sa personne. Je me souviens très peu des détails de ses cours universitaires, mais, vingt-cinq ans après y avoir assisté, je



parfait, et que la bataille spirituelle qui faisait rage autour de moi ne m'épargnait pas, mais que cependant *je m'étais engagé* à affermir ma relation avec Jésus sur une base quotidienne.

Je ne connais pas très bien cet adolescent ; je ne l'ai jamais eu en cours. Je ne peux donc pas savoir ce qu'il a vu ou entendu qui ait pu lui inspirer sa réflexion. Apparemment, il m'avait observé et entendu sur le campus de jour en jour et il avait été touché.

Il existe sans doute dans les écoles adventistes certains éducateurs qui ne tiennent pas à être les modèles de qui que ce soit, ou qui ne veulent pas qu'on les prenne en exemple de ce que pourrait être une vie consacrée au Christ. Ils veu-

« vois » encore Mme Henderson (ce n'est pas son vrai nom). Je me souviens de son sourire agréable et de son attitude accueillante. Je me rappelle sa façon d'enseigner sans prétention ; l'importance qu'elle donnait à chaque étudiant en tant qu'individu, et les félicitations qu'elle lui offrait pour sa participation en classe. Je me rappelle avoir voulu enseigner comme elle, être comme elle. Et plus que tout, je me rappelle son humble déclaration : un jour, elle aurait du plaisir à s'asseoir comme étudiante dans l'une de mes classes.

Depuis cette époque, et de temps à autre, quand j'ai donné un cours particulièrement bon, et quand j'en ai donné un terriblement mauvais, je me demande : « Qu'est-ce que Mme Henderson aurait pensé si elle avait été présente ? » Un quart de siècle plus tard, elle continue à m'aider à me former en professeur chrétien.

Tenus à des normes plus élevées

Nous, enseignants, partageons la responsabilité de guider des êtres humains vers le bien ou le mal, selon nos actions, nos paroles et même notre apparence⁷. Voilà la raison pour laquelle « nous qui enseignons seront jugés plus sévèrement ». Les personnes qui jouissent de l'autorité sont tenues à des normes plus élevées, et c'est juste. Que j'aie choisi cette responsabilité ou non, quand je me tiens devant ma classe dans une école d'église, je me tiens à la place de Jésus. Ainsi, les conséquences de mon enseignement dépassent infiniment la réalité de Johnny qui apprend ou non à lire et de Suzie qui comprend ou non comment résoudre des équations différentielles, aussi important que cela puisse être. Au tout début de la liste des objectifs pour la classe est le salut éternel de chaque élève. Quelle responsabilité solennelle ! Nous devons réfléchir et nous demander si nous sommes prêts pour une telle mission. Comment nous préparons-nous pour un engagement d'une telle envergure ? « Le maître chrétien agit dans la salle de cours comme le représentant de Dieu dans le plan de la rédemption. »⁸

Parker J. Palmer met en évidence cette vérité essentielle : « Nous ensei-

« **E**nseigner, comme toute activité véritablement humaine, jaillit de notre tréfonds, pour le meilleur et pour le pire. Tout en enseignant, je projette la condition de mon âme sur mes élèves, sur mon sujet, et sur notre façon d'être ensemble. »

gnons ce que nous sommes. Enseigner, comme toute activité véritablement humaine, jaillit de notre tréfonds (de notre intériorité), pour le meilleur et pour le pire. Tout en enseignant, je projette la condition de mon âme sur mes élèves, sur mon sujet, et sur notre façon d'être ensemble. »⁹ Si tel est le cas, chacun de nous, éducateurs, doit réfléchir à qui il est avec le plus grand sérieux. Quel est l'état de notre âme ? L'harmonie règne-t-elle entre ce que nous disons et ce que nous enseignons ? – entre ce que nous voudrions voir devenir nos élèves et la personne que nous sommes en réalité ?

L'apôtre Paul, écrivant aux croyants de Thessalonique, mentionne sa conduite et celle de ses compagnons au cours d'une visite précédente à leur église. « Ce n'est pas que nous n'en ayons pas le droit, mais nous avons voulu vous donner en nous-mêmes un modèle à imiter. » (2 Thessaloniens 3.9) Hors du contexte, cette déclaration pourrait facilement paraître arrogante et pompeuse. Cependant, Paul veut simplement être clair et faire comprendre à ses lecteurs qu'il n'y avait pas de contradiction entre son enseignement et ses actions.

Nous sommes appelés à répondre aux mêmes normes en tant qu'éducateurs chrétiens ; à nous assurer de la conformité entre ce que nous enseignons à nos élèves – ce que nous désirons qu'ils deviennent – et l'exemple que nous leur donnons. Si notre caractère révèle les principes que nous cherchons à enseigner, nous pourrions avoir sur nos élèves une influence perma-

nente pour le bien¹⁰.

Le succès de Jésus dans sa classe de douze élèves reflète ce principe. « La formation des douze premiers disciples nous offre le meilleur exemple des méthodes d'enseignement du Christ. (...) Eux, plus que tout autre, bénéficièrent de sa présence. Les relations intimes qu'il établit avec ses collaborateurs privilégiés lui permirent de laisser en eux son *empreinte*. »¹¹ De même qu'un sceau laisse une effigie dans la cire chaude, le Sauveur a inscrit son caractère en ses disciples. Ou comme l'a dit Palmer, il a projeté son caractère sur ses disciples. Mangeant avec eux, ou marchant au bord de la mer ; tous assis au flanc d'une colline et méditant sur la vérité éternelle ou pourvoyant aux besoins d'une famille pauvre ; adorant dans une synagogue ou fraternisant à un banquet de mariage, Jésus exemplifiait pour ses disciples, ses élèves, ce qu'il était au plus profond de lui-même et ce qu'il voulait les voir devenir.

La mission du maître

En tant qu'enseignants chrétiens aujourd'hui, notre mission est semblable : graver l'empreinte de Jésus en nos élèves. Nous pouvons le faire lors de chaque leçon en insérant efficacement notre foi dans les matières scolaires. Cependant, nous pouvons aussi en avoir l'occasion à la cafétéria ou sur le terrain de jeux, pendant les sorties éducatives, et même au marché en dehors des heures de classe.

La portée de notre capacité de graver l’empreinte du Christ en nos élèves dépendra, en toute situation, de la condition de notre for intérieur et de son étroite ressemblance avec le Sauveur. Paul nous encourage ainsi : « Imiter donc Dieu, comme des enfants bien-aimés, et vivez dans l’amour, tout comme le Christ aussi nous a aimés et s’est livré lui-même à Dieu pour nous en offrande et en sacrifice, comme un parfum de bonne odeur. » (Éphésiens 5.1, 2) Le commandement est de taille : imiter Dieu et mener une vie inspirée par l’amour. Comment l’entreprendre ? Le point de départ, je pense, se trouve indiqué dans ce même verset : il faut reconnaître combien Dieu nous aime. Il nous considère comme « des enfants bien-aimés ». Dieu nous aime tant qu’il a sacrifié sa propre vie pour nous : telle est notre motivation à l’imiter. « Quant à nous, nous aimons, parce que lui nous a aimés le premier. » (1Jean 4.19)

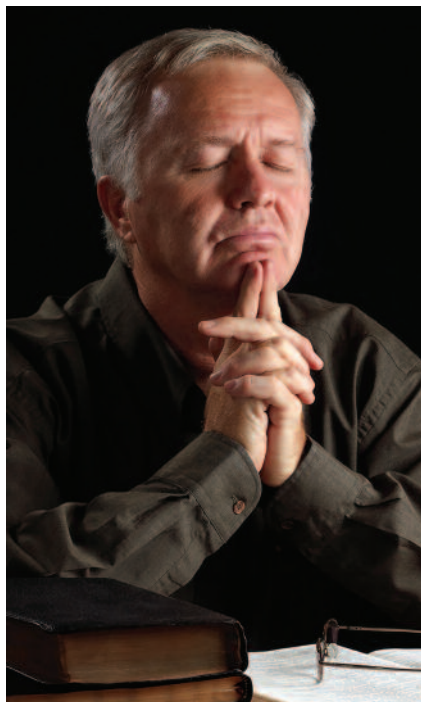
Ellen White, en philosophe de l’éducation adventiste, explique : « En méditant sur les perfections du Sauveur, nous sentirons naître en nous le désir d’être entièrement renouvelé et transformé à sa pure image. L’âme désirera ardemment ressembler à celui qu’elle adore. »¹² « L’amour qui lui a été manifesté par la mort du Christ, éveille une réponse d’amour reconnaissant, et en retour de la prière sincère, le croyant est transporté de grâce en grâce, et de gloire en gloire jusqu’à ce que, par la contemplation du Christ, il soit changé en la même image. »¹³ Donnant un exemple de cette puissance transformatrice, Ellen White décrit le disciple bien-aimé, Jean, en ces mots : « Plein d’adoration [et d’amour], il contemplait le Sauveur, au point que son seul désir était de ressembler au Christ, et de communier avec lui, et que son caractère reflétait celui du Maître. »¹⁴ Quelle illustration du pouvoir de l’exemple !

Contempler et être changé

Désirez-vous refléter Jésus dans votre caractère, comme Jean et ses compagnons l’ont fait ? Désirez-vous graver l’empreinte de Jésus en vos élèves ? Comment pouvez-vous y arriver ? *Contemplez le Sauveur, et vous serez changé.* Deux facteurs sont importants :

la *quantité* de temps passée à contempler et la *qualité* de ce temps. Il est dit de Jean qu’il contempla *jusqu’à* ce qu’il soit changé. On ne nous dit pas combien de temps il lui a fallu, mais Jean a continué à contempler Jésus jusqu’à ce qu’une transformation se produise. Si nous sentons que notre caractère n’est pas encore complètement changé, c’est parce que nous n’avons pas investi suffisamment de temps à l’étude du caractère ineffable de notre Maître.

Ellen White suggère : « Il nous serait avantageux de passer, chaque jour, une heure dans la méditation et la contemplation de la vie du Christ [de la crèche au Calvaire]. Il faudrait y penser d’une manière détaillée, s’efforçant par l’imagination, d’en reproduire les scènes, surtout les dernières. »¹⁵ Imaginez ce qui surviendrait si nous contemptions le Sauveur pendant une heure chaque jour, sérieusement, lui permettant de façonner son admirable caractère en nous ? En se basant sur les recherches faites par Bandura et d’autres théoriciens de l’apprentissage social et le témoignage des Écritures, je crois que nous commencerions à refléter le caractère de notre Maître. Et si nous donnons à nos élèves l’exemple de la beauté du Christ, eux aussi seront transformés. « Voilà le secret de votre autorité sur les élèves. Reflétez le Seigneur Jésus. »¹⁶



Keith J. Leavitt, M.A., est professeur agrégé à l’école d’éducation de Canadian University College, à Lacombe, en Alberta, Canada. Au cours des

38 dernières années, y compris 9 années passées au Pakistan, il a occupé différents postes dans l’enseignement et l’administration des établissements scolaires adventistes.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Lea Winerman, « The Mind’s Mirror », *Monitor on Psychology* 36:9 (Juin 2005):48, 49.
2. Kendra Cherry, *Social Learning Theory : An Overview of Bandura’s Social Learning Theory*, <http://psychology.about.com/od/developmentalpsychology/a/sociallearning.htm>. Consulté le 11 mai 2010.
3. Stella Vosniadou, *How Children Learn*, <http://www.ibe.unesco.org/publications/EducationalPracticesSeriesPdf/prac07e.pdf>, p. 9. Consulté le 11 mai 2010.
4. Les textes bibliques cités sont tirés de la Nouvelle Bible Segond (NBS), 2002.
5. G. H. Akers, « All Thy Children Shall Be Taught of the Lord ... », *The Journal of Adventist Education* 57:5 (Été 1995):9.
6. General Conference Policy Manual (2003), *Seventh-day Adventist Philosophy of Education, Policy FE05, FE10*, <http://circle.adventist.org/download/PhilStat2003.pdf>, p. 20. Consulté le 17 février 2010.
7. Ellen G. White, *True Education* (Nampa, Idaho : Pacific Press Publ. Assn., 2000), p. 174.
8. General Conference Policy Manual (2003), *Seventh-day Adventist Philosophy of Education, Policy FE05, FE10* : op. cit. Consulté le 17 février 2010.
9. Parker J. Palmer, *The Courage to Teach : Exploring the Inner Landscape of a Teacher’s Life* (San Francisco : Jossey-Bass Inc., 1998), p. 2.
10. Ellen G. White, *Éducation* (Dammarié-les-Lys, France : Éditions Vie et Santé, 1986), p.195, 196.
11. Ibid., p. 95. C’est nous qui soulignons.
12. _____, *Le meilleur chemin* (Dammarié-les-Lys, France : Éditions Signes des Temps, 1981), p. 87.
13. _____, *Sons and Daughters of God* (Washington, D.C. : Review and Herald Publ. Assn., 1955), p. 124.
14. _____, *Éducation*, op. cit., p. 98.
15. _____, *Jésus Christ* (Dammarié-les-Lys, France : Éditions SDT, 1977), p.67.
16. _____, *Éducation*, op.cit., p. 314.